L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 FEVRIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 19 FEVRIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

La Prime et l'opinion publique.

La Louisiane, nous le disons avec regret, n'a pas toujours eu à se louer du reste de l'Union. Longtemps après la guerre de sécession, on l'a laissée se débattre désespérément au milieu des terribles épreuves auxquelles la soumettaient des étrangers qui l'avaient envahie et piétinaient sur elle. Pour que l'on commencât à s'intéresser à son sort, il a fallu que, poussée à bout, elle se révoltât et chassât ses oppresseurs des postes qu'ils avaient usurpés. Le lendemain, presque toute la Presse se déclarait en sa faveur, prenait hardiment sa défense et s'étonnait de ce qu'on l'eût laissée si longtemps courbée sous le plus odieux de tous les jougs.

Ce qui se passe en ce moment nous rappelle un peu ces temps malheureux. Il y a un an, quand une triste école économique s'est avisée de ruiner son industrie principale, personne ne songea à lui venir en aide. On lui jetait volontiers la pierre. Lors même qu'elle réclamait l'exécution d'un contrat sacré que l'on violait outrageusement, on lui tournait le dos. Au milieu de la détresse où elle se trouvait réduite, personne ne songeait à la plaindre. Peu à peu, pourtant, quelques indifférents se donnèrent la peine d'étudier la question ; ils s'aperçurent que le coup qui frappait directement les planteurs, les atteignait eux-mêmes indirectement.

Notre production sucrière engendre un vaste trafic qui ne s'élève pas à moins d'une cinquantaine de millions de dollars et dont profitent une grande partie des Etats de l'Union; elle suppose d'énormes achats de matériel et de provisions de toute sorte qui se livrent généralement à crédit. Comment pourraient s'effectuer les paiements, si le producteur est frustré de l'argent qu'on lui a solennellement promis, que lui accorde la loi et qui lui revient de droit ?

Il n'a pas fallu grand temps aux hommes d'affaires de tout le pays, pour comprendre que c'étaient eux qui, en définitive, seraient les victimes de la banqueroute du gouvernement. Aussi, se sont-ils émus de tous les côtés, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais à Memphis, à St-Louis, à Louisville, à Cincinnati, à Pittsburg. En général, dans tous les grands centres de l'Ouest, on se plaint, on proteste, on réclame, on pétitionne.

"Nous avons les mêmes intérêts que la Louisiane," dit l'*Enquirer*, de Cincinnati. "C'est sur nous que retombera la perte, si la prime n'est pas payée."

Le *Tribune*, le *Times-Star* tiennent le même langage. Il n'est pas une communauté de l'Ouest ou du Sud qui ne considère comme inique le procédé dont sont victimes nos planteurs. Quant aux pétitions, elles pleuvent au Congrès; elles y arrivent de tous les côtés: des Chambres de Commerce, des Bourses, des institutions de crédit.

Il est impossible que nos législateurs résistent à un pareil mouvement et ne reviennent pas sur une loi aussi détestable.

A partir d'aujourd'hui nous regardons comme gagnée la cause de nos planteurs.

La marine des Etats-Unis et M. A. Meyer.

Pendant longtemps, les Etats-Unis ont vécu à part du reste de l'humanité, ne se préoccupant que de leurs affaires intérieures, assez sérieuses, assez compliquées pour absorber, et au delà, tous leurs instants; travaillant à peupler leurs déserts, à tirer parti des ressources de leur sol, à exploiter leurs richesses naturelles, à créer, à développer leurs industries de toute sorte. Peu à peu, ils se sont vus par la force des choses contraints à entrer en contact avec les autres nations, non seulement du nouveau, mais de l'ancien monde. Qu'ils le veuillent ou non, il ne peut plus se passer aucun événement en Amérique, en Europe, en Asie, en Océanie, jusque dans les archipels les plus reculés que la nature a semés dans le Pacifique, sans qu'il ne s'y trouvent mêlés bon gré mal gré.

Ils ont des intérêts à défendre aux îles Samoa, aux îles Hawaii, dans l'extrême-orient, sans compter les républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. Ce n'est certes pas l'ambition qui les entraîne dans toutes ces interventions où, les trois-quarts du temps, ils ont plus à perdre qu'à gagner. Tout récemment, par exemple, ils ne songeaient guères à s'occuper des affaires d'Arménie, quand on est venu les prier de faire partie de la commission qui doit faire une enquête sur les massacres qui ont ensanglanté cette malheureuse contrée.

Toutes ces relations nouvelles forcent l'Union à entrer en contact constant avec les nations du globe, et elle ne peut y arriver qu'au moyen de ses navires de guerre ou de commerce, puisque, de quelque côté qu'elle se retourne, elle trouve partout l'Océan entr'elle et les autres puissances.

Il est donc de son premier devoir de se créer une forte marine, pour faire respecter partout son pavillon qui est obligé de se montrer partout.

C'est l'idée qui domine le représentant de notre premier district, l'Hon. Adolphe Meyer, quand il presse la construction du chantier qui va bientôt s'élever à Alger ; quand il demande que l'on augmente notre marine, quand il insiste pour qu'on rajeunisse le personnel de nos officiers supérieurs, de nos commandants, de nos commodores, de nos amiraux.

C'est, il faut le dire bien haut, sur la marine que doivent reposer toute la grandeur, toute la puissance futures de l'Union, et nous devons être fiers de voir un de nos représentants Louisianais s'en faire hardiment et hautement le champion au Congrès.

VÊTEMENTS DE PAPIER.

Détail peu connu, l'infanterie japonaise serait pourvue de chemises et de caleçons en papier.

Il paraît que les soldats sont très satisfaits de ce linge qui a l'avantage de supprimer la question du blanchissage et qui peut encore servir, une fois sali, à allumer le feu.

Le linge en papier n'est d'ailleurs pas une nouveauté, sinon à l'armée. Il y a trente ans environ que l'Angleterre et l'Amérique ont fabriqué avec cette matière des cols, des plastrons, des manchettes, puis des jupons de dames, des coiffures de nuit et même des chaussettes !

On sait que le Japon est par excellence le pays du papier.

Les Chinois se flattent de l'avoir inventé cent cinquante ans avant notre ère, mais les Japonais et les Coréens leur disputent le mérite de la découverte.

Au Japon, mouchoirs et serviettes sont faits d'un papier doux, mince, d'un jaune pâle, qui se vend très bon marché et qu'il est bon d'avoir toujours dans ses poches. Il en existe une sorte qui ressemble à s'y méprendre à de l'étoffe de soie ou de laine. C'est évidemment celui là qu'emploient à confectionner le linge militaire les industrieux Japonais.

LE LEVER DES PRÉSIDENTS.

M. Félix Faure est un président matinal. Debout à cinq heures, il étudie déjà à cette heure les dossiers qu'on a préparés pour lui la veille au soir.

C'était le système de M. Thiers, qui, dès cinq heures et demie, hiver comme été, passait dans son cabinet de travail.

Le maréchal de Mac-Mahon se levait également de bonne heure, mais il ne se mettait au travail qu'à sept heures du matin.

M. Grévy travaillait jusqu'à une heure très avancée de la nuit ; aussi ne se levait-il guère avant dix heures.

M. Carnot se levait à huit heures et travaillait dans un cabinet voisin de sa chambre à coucher. Il ne descendait qu'à dix heures et demie.

Enfin, M. Casimir-Perier, levé à sept heures, faisait une promenade dans les jardins de l'Elysées, et se mettait au travail à neuf heures.

Elves of Obéron.

LES FÉES D'OBÉRON.

Leur première fête au Théâtre de la rue du Canal.

Le Tableau.

LE BAL.

La série des fêtes du Carnaval a commencé; c'est une organisation nouvelle qui l'a ouverte, et très brillamment, hier soir, par un tableau féerique et un bal au Grand Opera House.

Bien avant le lever du rideau, la corbeille du théâtre de la rue du Canal présentait un spectacle charmant; par centaines, par milliers s'y comptaient les dames et les demoiselles dans leurs plus beaux atours.

Pour leur début, les Elves of Obéron ont choisi comme sujet de leur tableau une scène où figuraient nombre de personnages d'une pièce de Shakespeare *Midsummer night's dream*, le *Songe d'une nuit d'été*. Midsummer ne signifie pas, comme beaucoup le croient, la mi-été ; c'est un jour de fête tout britannique fixé dans le calendrier protestant au 24 juin, au commencement de l'été donc, et qui correspond à la Saint-Jean du calendrier catholique. Dans l'Angleterre Shakespearienne, la nuit qui précédait *Midsummer* était la nuit fantastique par excellence. Au moment précis de la naissance de Saint-Jean, cette nuit là, sortait de terre la fameuse graine de fougère qui possédait la propriété de rendre invisible. Les fées, commandées par leur reine, et les démons, conduits par Satan, se livraient de véritables combats pour obtenir cette graine. Les magiciens les plus audacieux veillaient au milieu des solitudes à dessein de prévenir les esprits et de s'emparer avant eux de la précieuse semence. Dans leurs luttes, il fallait révéler des charmes puissants pour ne pas perdre la vie.

C'est encore au milieu de cette même nuit que tout être à jeun, assis sous le porche d'une église, pouvait voir les esprits de ceux qui devaient mourir, dans la paroisse pendant l'année, traverser le cimetière, précisément dans l'ordre où leurs corps devaient y être portés, puis marcher vers la porte de l'église et y frapper.

L'auteur du *Pandemonium* raconte qu'une nuit, l'un d'eux qui veillaient sous le porche s'étant endormi, ses compagnons virent son esprit frapper à la porte de l'église, tandis que son corps restait étendu à côté d'eux. — Si une jeune fille—que les lectrices de l'*Abeille* usent de ce moyen—voulait, la nuit en question, savoir qui elle épouserait, elle devait être à jeun, et faire les préparatifs d'un souper, dans la principale chambre de la maison. Pour cela, elle mettait une nappe blanche, du pain, du fromage et de l'ale, puis ouvrait la porte qui donnait sur la rue et revenait s'asseoir. A minuit, le spectre de son futur époux entrait, marchait vers la table, y remplissait un verre, buvait à la santé de sa fiancée, saluait et se retirait.—Un autre moyen que les jeunes Anglaises employaient pour faire surgir l'apparition de leur mari à venir, consistait à déterrer un morceau de houille trouvé sous la racine du plantain, et à le mettre, cette nuit-là, sous leur oreiller. Elles voyaient en rêve l'époux qui leur était destiné. Cet usage existait encore à la fin du XVIIe siècle.

En 1695, un chroniqueur écrivait que la veille de la Saint-Jean Baptiste, il se promenait accidentellement dans un pâturage derrière Montague-House ; il était midi. Il vit là environ une vingtaine de jeunes filles, toutes bien vêtues, à genoux, comme si elles étaient occupées à sarcler. Il ne s'expliqua pas d'abord ce que cela signifiait ; mais un jeune homme lui apprit qu'elles cherchaient un certain charbon sous une racine de plantain afin de le mettre sous leur chevêt, et de voir en rêve leur mari.

Shakespeare a donc voulu, en nommant sa comédie féerique : *Midsummer Night's Dream*, la présenter comme un songe extraordinaire que ferait un homme endormi, la veille de la Saint-Jean. Et il explique lui-même sa pensée lorsqu'il fait dire à Puck, dans son épilogue final :

" Ombres que nous sommes, si nous avons déplu,
Figurez-vous seulement,—et tout est réparé,
Que vous n'avez fait ici qu'un somme,
Tandis que ces visions apparaissent.
Quant à cette intrigue faible et vaine,
Qui ne représente rien qu'un songe,
Messieurs, ne la blâmez pas."

Une chanson fort populaire au temps de Jacques Ier dépeint en vers pittoresques les fredaines de ce Robin *bon enfant*, que Shakespeare a immortalisé sous le nom de Puck :

" Par Obéron, le roi des esprits
Et des ombres dans la terre des fées,
Moi, le fou Robin, soumis à ses ordres,
Je suis envoyé pour assister aux jeux nocturnes.

Les joyeuses cohues
Que je rencontrerai
Dans tous les coins où j'irai,
Je les présiderai
Et gai je serai
Et je m'amuserai avec des oh ! oh !

....

Allez chez vous, joyeux camarades :
Dites à vos mamans et à vos papas
Et à tous ceux qui désirent des nouvelles,
Comment vous avez vu un feu follet,
Filles qui souriez et babutiez
En m'appelant Willy Wisp,
Si ce jeu pour vous n'est que fatigue,
Pour moi il n'est que plaisir.
En marche ! Allez à vos logis,
Et je pars en riant : Ho ! ho ! ho !"

Shakespeare avait sans doute cette aventure présente à la pensée quand, dans le récit des fées, il montre Puck *égarant la nuit les voyageurs, et riant de leur peine.*

Obéron était évidemment fort populaire au moment où le poète l'a mis en scène. En Angleterre même, deux écrivains célèbres l'avaient chanté avant Shakespeare : Greene dans son drame de Jacques IV, et Spencer, dans son poëme de la *Reine des Fées.*

Le rideau s'est levé hier soir sur un tableau où étaient très heureusement groupés, au centre, sous un énorme champignon, Obéron et la reine, Mlle Josie Craig. Aux cotés du roi, des génies aériens, à ceux de la reine, Mesdemoiselles Stéphanie Levert, Louise Schmidt et Annette Hincks ; tout autour, en demi-cercle, sylphes, sylphides, lutins.

A un coup de sifflet, tous les masques sont sortis de leur immobilité et le bal a commencé.

Les premières jeunes filles à monter sur la scène, celles qui avaient été préalablement invitées par les masques, ont été: Mlles Oliver Borland, Mlle Ida Buck, Mlle Alice Broussard, Mme J. F. Coleman, Mlle Octavie Bailey, Mlle Louise Chaery, Mlle Grace Coleman, Mlle Louis Claiborne, Mlle Annie Coleman, Mlle Lulu Dufour, Mlle Amélie Denègre, Mlle Salie Dunn, Mlle Alice Denis, Mlle Helen Degrange, Mlle C. Elliot, Mlles E. Finley, Célile Denis, S. Elder, A. Favre, C. Freret, G. Freret, N. Forsythe, G. Genny, R. Giffen, E. Heilwege, M. Giffen, E. Henderson, B. Krumbhaar, E. Kock, W. Lallande, C. Loeber, M. Lane, L. Lacey, E. Lallande, M. Levert, E. Lyons, J. Morris, A. Olivier, A. Payne, A Pitot, L. Res, S. Richardson, Louise Simpson, S. Souchon, Irene Tyler, Corrine Tebault, Mlle M. Vienne, M. West, E. West, L. Winship, Mlle Whyding, Lucy Wormley, Mlle Edith Clarke.

Le bal a été très animé et s'est prolongé fort avant dans la nuit. Peut-être n'est-ce qu'à l'aurore, que les intrépides valseuses ont été rappelées au sentiment de la réalité, car plusieurs heures durant Obéron, Puck, Sylphes et Lutins leur ont coulé les plus suaves choses aux oreilles.

Candidat aux fonctions de Membre du Bureau des Administrateurs de la Police.

Nous sommes souvent attristés en trouvant, dans les journaux, le récit des lamentables et honteuses défaillances des politiciens véreux auxquels le suffrage universel confie trop fréquemment la gestion des intérêts vitaux de la ville.

Le développement des ressources naturelles que possède la Nouvelle-Orléans, des avantages qu'elle doit à sa position topographique est constamment paralysé par les agissements de fonctionnaires incapables ou prévaricateurs, qui trahissent les intérêts qu'ils avaient reçu mandat de défendre.

Il faut bien reconnaître que les erreurs du suffrage universel, dans le choix de ses élus, sont dues à ce fait que les hommes d'affaires capables et indépendants se tiennent à l'écart des luttes électorales et refusent les fonctions qu'eux seuls seraient aptes à remplir, pour le plus grand bien de l'intérêt public. Ils paraissent manquer du courage et du dévouement civiques dont savent faire preuve ceux qui ont le sentiment net des devoirs qui leur incombent.

Aussi avons nous lu avec le plus vif intérêt et donné notre adhésion la plus cordiale à l'article que le *Times Democrat*, dans son numéro du 17, a consacré à la candidature de M. L. N. Brunswig aux fonctions de membre du Bureau des Administrateurs de la Police.

Nous nous associons à l'hommage rendu, en excellents termes, à l'énergie et aux hautes capacités de M. L. N. Brunswig, qui est l'un des hommes d'affaires les plus distingués et les plus éminents de notre ville.

Nous nous faisons un plaisir de donner à nos lecteurs la traduction de l'article du *Times-Democrat.*

"Il a été dit que M. L. N. Brunswig, " membre de l'ancienne maison Finlay " & Brunswig, mais qui a acheté dernièrement la part de M. Finlay, son " associé, est candidat aux fonctions de " membre du Bureau des Administrateurs de la Police, en remplacement " de M. John M. Parker. Voilà une " heureuse nouvelle. Le public espère " avec nous qu'elle est vraie et que M. " Brunswig est bien réellement candidat. S'il en est ainsi, grâce à l'appui " qu'on a le devoir de lui accorder et " qu'on lui accordera, M. Brunswig sera " certainement élu.

" Il est d'une importance capitale d'avoir une bonne police. L'efficacité des " services de ce corps, le maintien de sa " discipline, la préservation de la paix " et de l'ordre dans la ville tout cela dépend, dans une large mesure, de la valeur morale et de la capacité de ceux " qui composent le Bureau des Administrateurs de la Police. Trouver les " hommes doués des aptitudes que nécessitent ces fonctions, n'est pas chose " facile. Les Administrateurs de la Police ne reçoivent aucun émolument, ne " disposent d'aucune influence politique, " d'aucun patronage fructueux, bien entendu quand ils remplissent honnêtement leur mandat.

" Ceux qui acceptent ces fonctions " assument des devoirs ardus, de lourdes " responsabilités, et cela purement et " simplement par dévouement au bien " public. Il y a peu d'hommes à la Nouvelle Orléans capables de remplir et " disposés à accepter ces ingrates situations qui n'offrent que des responsabilités sans compensation d'aucun ordre.

"M. Brunswig est un des rares hommes qui feraient un administrateur "modèle de la police. Il est vrai qu'il "n'est peut être pas très familier avec "les choses qui sont du ressort de la "police, mais il est doué de ces qualités "caractéristiques qui assurent le succès, "comme le prouve sa brillante carrière "commerciale. Il a débuté dans la vie "sans autre ressources que son énergie, "sa force de caractère, son initiative et son "habileté. Il est devenu le chef de l'une "des plus grandes maisons du Sud, il a "conquis la fortune et une haute situation commerciale.

" Un homme qui a su administrer ses " affaires avec un tel succès, doué d'une " si puissante énergie, qui commande " une armée d'employés, dont la discipline est si parfaite, fera preuve s'il est " élu administrateur de la police, de la " même vigueur, de la même énergie et " obtiendra le même succès. Il ne sera " l'instrument de personne, il ne deviendra dans le Bureau des Administrateurs l'agent d'aucune clique, il n'aura " à servir d'autres intérêts que ceux du " peuple.

" On peut être certain que si M. Brunswig est élu, il veillera à ce que la police ne serve pas d'agent ou de levier " aux politiciens, mais à ce qu'elle soit " exclusivement employée au service du " bien public.

" Pour ces raisons, nous espérons que " la rumeur mise en circulation se trouvera exacte ; et que M. Brunswig sera " élu membre du Bureau des Administrateurs de la Police."

L'impératrice douairière de Russie vient de recevoir un nouveau et dernier présent de son mari défunt, et cela dans des circonstances émouvantes.

Dans les premiers jours d'automne, le tsar et l'impératrice s'étaient rendus dans une des grandes bijouteries de Saint-Pétersbourg pour y acheter quelques bijoux à l'intention de la fiancée de leur fils. L'impératrice admira beaucoup un magnifique bracelet et manifesta à son mari le désir de le posséder. A leur retour, le tsar eut une de ces attaques auxquelles il était fréquemment sujet alors; la tsarine oublia le bracelet et la négligence apparente de l'empereur. Ce dernier mourut.

Peu de jours après sa mort, le 14 novembre, arriva la fête de l'impératrice-veuve. C'était la première fois qu'elle passait cette journée seule. Jusqu'alors le tsar avait eu l'habitude de placer, à l'occasion de la fête de sa femme, un bouquet dans le boudoir où elle se tenait le matin. Il le déposait toujours sur son bureau et les fleurs renfermaient irrévocablement quelque cadeau riche et rare, minutieusement choisi depuis des mois.

L'impératrice douairière avait évité, depuis la mort du tsar, d'entrer dans cette pièce qui lui rappelait de trop intimes et douloureux souvenirs.

Mais le matin du 14 novembre, le tsar Nicolas II pria sa mère de franchir la porte de ce boudoir. La première chose qui frappa ses yeux, ce fut le bouquet à sa place habituelle. Dans les fleurs était dissimulé un écrin scellé au cachet de l'empereur Alexandre III. Le bracelet s'y trouvait.

L'empereur l'avait acheté le jour même où l'impératrice l'avait admiré, et sur son lit de mort il avait eu la force de donner à son fils des instructions pour que l'écrin fût remis à l'impératrice le jour de sa fête dans les mêmes conditions qu'autrefois.

N'est ce pas touchant ?

LOUISIANE.

Les nouvelles que nous recevons des campagnes ne sont pas très rassurantes. Celles-ci ont peut être été plus éprouvées que la ville et les conséquences sont pour elles plus redoutables que pour nous. Il y a eu, par exemple, dans la paroisse Ascension, une chute rapide du mercure du 60e degré et au-dessus, à 19 degrés au-dessous du point de congélation, et à 13 seulement au dessus de zéro. C'est la plus grande baisse de température qu'ait eu à enregistrer jusqu'ici l'employé du gouvernement, M. Park.

Les rapports pour la paroisse Iberville ne sont pas meilleurs. Nous avons eu le plus grand froid que l'on ait éprouvé ici depuis un demi-siècle, nous dit-on. Le thermomètre est tombé jeudi au 16e degré et le jour suivant au 7e. Le samedi, il marquait 22 degrés. Par malheur, il est survenu d'abondantes pluies qui ont nécessité l'emploi des machines à drainer.

Il est difficile de savoir, dès à présent, quel sera l'effet de ces froids et de ces pluies successives sur la semence de canne et sur les souches. Mais on peut affirmer d'avance qu'elles seront toutes les deux fortement endommagées, car le sol a été gelé à une profondeur d'au moins deux pouces. Mardi, le thermomètre était remonté jusqu'au 28e degré; puis, le mercredi, retombait à 17.

Comme la gelée a eté générale dans toute l'étendue de la région sucrière, aucune paroisse n'a été épargnée. Un pareil temps a naturellement arrêté tous les travaux qui étaient déjà en retard.

On peut déclarer hardiment qu'il n'y a rien, absolument rien de fait ; tout est à commencer ou à recommencer.

Dans la paroisse West Bâton Rouge, même, la question des gages n'a pas encore été réglée.

Dans la partie intérieure MM. F. M. et V. M. Lefebre paient leurs travailleurs 60 cents par jour. Un peu plus haut, M. Levert ne compte pas leur donner plus de 50 cents. C'est le chiffre auquel on semble s'être arrêté jusqu'ici. Un grand planteur qui vient de se mettre à l'œuvre, est décidé à maintenir le prix de 60 cents, à moins qu'il ne soit forcé par la nécessité de réduire les salaires à 50.

Même incertitude pour les chefs d'équipe; les uns gagnent plus, les autres moins, suivant l'arrangement fait avec les propriétaires. Ce qu'il y a de certain, c'est que, par suite des circonstances malheureuses où l'industrie se trouve, il faudra faire une diminution sur presque tous les gages.

Un planteur a fait des arrangements avec ses chefs de travaux ; ils travailleront à la part ; ils recevront tant pour cent sur les bénéfices de l'exploitation, s'il y en a. En tout cas, les choses ont été réglées de façon qu'ils puissent toucher au moins le prix de leur salaire ordinaire dans les bonnes années.

Sur Cinclare, on a achevé la roulaison après trois mois de travail. On a fait plus de 3,800,000 livres.

Une grande usine centrale de la paroisse Ouest Bâton-Rouge a l'intention de faire des contrats avec les planteurs sucriers des environs, aux conditions suivantes : elle paierait 60 cents la tonne pour chaque cent que doit rapporter le prime yellow, sur le marché, l'automne prochain.

Il y a eu aussi arrêt dans les travaux dans la paroisse Lafourche, à cause des froids. Quant aux dégâts causés par la gelée, on ne peut encore s'en rendre compte. Certains planteurs ont grande confiance et croient que la canne ne sera pas sérieusement attaquée.

La Déclaration de M. de Lanessan.

M. de Lanessan à son retour en France a eu un entretien avec un journaliste à qui il a dit :

" J'ai appris mon rappel à Hanoï. Le cabinet d'alors, qui est tombé, n'a même pas eu la.... précaution de m'en prévenir par une note officielle qui me soit personnelle. C'est par l'*Agence Havas* que cette nouvelle m'est parvenue.

"Voilà le procédé que l'on a eu vis-à-vis de moi !

"Vous ne pouvez vous faire une idée des protestations qu'une telle mesure a amenées dans toute la colonie.

"Quant à moi, je suis indigné de voir mon nom mêlé à des affaires douteuses dont les tribunaux puissent s'occuper.

"Rien dans ma carrière, rien dans ma vie n'autorise des soupçons aussi injurieux.

"Je n'ai certes pas à cacher mes relations avec M. Canivet, mais je n'ai fait en cela qu'imiter tous les ministres. C'est le ministre des colonies lui-même qui se servait fréquemment de l'intermédiaire de Canivet pour correspondre avec moi, même pendant mon séjour à Paris. Je ne croyais donc pas outrepasser mon devoir en renseignant à la fois Canivet et le ministre, son ami, sur les questions politiques qui intéressaient l'Indo-Chine. Mon unique souci était le bien de la colonie dont j'étais le gouverneur, et qui, en somme, a brillamment prospéré sous mon gouvernement.

"D'ailleurs, la colonie entière a protesté dans un manifeste contre mon rappel. Elle regarde cette mesure comme une folie. Et je partage son avis.

"En tous cas, folie ou non, je reviens en France la tête haute, ne craignant rien ni personne, et décidé à rentrer dans la politique la plus active, puis qu'on veut me faire des loisirs!"

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—W J Cannon, E M Hudson, R G Poels, Dr Wallace Words, Nlle Orléans; Mme A L Baskerville, Mlle Bell, Mlle Jerryn, Miss; Edw Aaron, Woodville, Miss; Edward R Pool, Pittsburg, Penn; Stephen French, Nlle Orléans; Gus Lowenberg, Kosciusko, Miss; Wm M Van Andem et femme, Brooklyn, N Y; S M Simpson, New-York, Mlle Franklyn Lynch, New York; J J Jones, Boston; W J Hartford, New York; A D Mink et femme, Philadelphie; D T McNeil, Indianapolis; Henry Bergman et femme, John Webber, New York; A M Roberts, H J Hanskamer, Ft Mad, Ia; H P Muth et femme, San Francisco; T Forbes, Jr Sherman, Texas; A S Kahn, Lne; Mme Todhunter, Washington, D C; R N Harris, Clarksdale, Miss; Franklin Davis, Grand Rapids; Chas A Sheren, Jr; Brooklyn, N Y; Rob B Troatne, Kentucky; Mme Upson et fille, San Francisco, Cal; Jno J Conway, Cincinnati; A L Roberts, Lake Charles, La; Barry J Pfahd, Pittsburgh, Pa; A L Goldsmith et femme, Frank P Wheeler et femme, Chicago; Wm H Carew, Jr, New York; Jas D Baron, femme et enfant, Mme L I Sisson, Conn; D Hirsh, N Y; J Waddell, Grand Rapids; J P Brangan, Minneapolis; J T Aglar, O R Cartwright, St Louis; D E Evans, Chas Irvax, femme et enfant, E E Morris, J Oliver Brown, Chicago; Gus Levy, Leon Bloch, Evergreen; J E Bride, J A Buckley et femme, Alex Wiley, New York; Mme Wernecke, M Wernecke, Californie; E E Edwards, M L B Edwards, San Antonio; W H Field et femme, Cente, O C Green et femme, Taltello, Pa; W E Riser, Lafayette, Lne; Paul Ammen, Maryland; E F Zineer, Chicago, Ill; Jas Bird, N Y; Julius Tanteur, Cleveland, O; W L Adams, Louisville, Ky; Ed Darleng et femme, Hamberg, Miss; B H Spring, St-James; A W Bocage, Terrebonne, Lne; P R Shumway, Chicago, Ill; W D Finnerty, H L Pring et femme, Mlle L Pring, Mme C M Sibrer, Chicago; H H Addy, Lac Charles; Warren Taylor, Monroe, Lne; H C Cohn, Joliet, Ill; Mme G Lasker, M Lasker, N Y; M H Madden, Chicago, Ill; J B Webb, Madison, Wis; W E Leon, Detroit, Mich; H G Ecksiein, G Van Wagon, Chicago; D Henchcleffe, Springfield, Ill; J R Scott, St-Louis; E Keogh, St-Louis; G B Ray, St-Louis; H L Drew, San Bernardino; H W Bordwell, Riverside, Cal; T Carsen, Chicago, Ill; Mme G Uhl, Mme A Uhl, Oakland, Ala; A W Morton, Chicago, Ill; J O Whittiker, Cincinnati, O; M M Shulga, J T Daugherty, G D Heidman, Fresco; H White, ville; Comte Leop Toussaint, Naples, I; E Elrors, H Schoeeb, Ornsburg, Miss; M A Grant, Chicago; A T Deckenan, Dallas; J J White, McComb City; W W McFarland, Chicago; A A Blunt, Jr, J S Beard, Pensacola; A Schober et femme, Detroit; M Berton, Chicago; Mme M White, St Louis; J C Cartman et femme, Atlanta; E A Shipley, Tampa; J J Morse, Chicago; Cesare Conti, New York; Peter Hauk, Newark, N J.

Hôtel Dénéchaud—E F Noll, Lexington, Miss; M Goode, Lynchburg, Vie; W J Borman, St-Louis, Mo; J C Harrall, Chicago, M et Mme G C Bayne, Minneapolis; B Sauveur, E B Stanley et femme, Chicago; Jno B Harper, Jackson, Miss; E S Williams, Davenport, Iowa; Sam R Guythai, Pattersonville, Lne; H W Robinson, I C R R; J E Murry et femme, Savannah, Gie; Mlle Nellie Cassidy, Henderson, Ky; G F Van Vechter, Mme Mary Pinckney, Mme A Danton, Thos Forbes jr, Cedar Rapids, Ill; E P Marshal, New York; J L Drouet, Chicago; Geo P Davidson, Milwaukee; L L Gruneman, Dallas, Tex; H J Hanan, Topeka, Kansas; Sam Keny, Houston, Tex; Phil C Clark, New York; Ben Luiz, Dallas, Tex.

Hotel Cosmopolitain—A E Wolf, Louisville, Ky; P Reynoses, ville; J Waller, New York; H Bisbee, J S Delehanty, Philadelphie, R G Ingersoll, C P Farrell, Theodore Schmitt, F V Kennison, W W Williams, F A Jeanne, M D Fielding, Barney Reilly, Geo W Dilks, Jno M Dilks, James Baird, N W Tausaig, New York; J Markonrts, Galveston; W H Tappan, Chicago; Sam Kern, Houston; Ben Luiz, Dallas, Tex; Jno F Irvine, Bayou Sara; J Paskusz, E P Heard et femme, New York; M J Hall et femme, T P Harrold, Jas E Edwards et famille, Richmond, Vie; M A Arnold et femme, A B Carroll et femme, Charlotte, N C; Jas Erland, M E Fellows, Atlanta, Gie; T P Patterson et femme, A J Jenkins et femme, Rochester, New York.

Hôtel Schmitt—B T Kemp, Albany, Gie; John A Murphy, N O; H R Harrison, Chicago; Wm Mc Withe, Canton, Miss; E B Winslow, Springfield, Ill; H L Bauer, Kansas City; Mo; Geo McAllister, Columbus, O; J Gibson, N O; B J Brown, Savannah, Gie; W A Raymond, Boston, Mass; E W Jones et femme, Milwaukee, Wis; L M Johnson, D S Crooks, Cincinnati, O; L M McCartney, Maysville, Ky; W E Stanton, Louisville, Ky; Theo H Carter, Moss Point, Miss; L J Crumbar, Houston, Tex; James W Raulett, San Antonio, Tex.

FER MIGNON — Très EFFICACE contre CHLOROSE ANEMIE FAIBLESSE

FER MIGNON — ENRICHIT LE SANG RÉTABLIT LES FORCES DONNE APPETIT PARIS, 23 rue Bergère.

Bureau du Trésorier de la ville de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, le 7 février 1895.—Avis—LES LICENCES DE VILLE POUR 1895 deviennent délinquantes le 28 FEVRIER après cette date il y a une pénalité de 2 POUR CENT PAR MOIS d'intérêt. Les PLAQUES POUR LES VEHICULES et les FERRETS POUR LES CHIENS sont aussi prêts pour être délivrés à ce bureau. Veuillez venir sans délai vous procurer votre licence, ou plaques, et éviter des frais inutiles.
CHAS. H. SCHENCK,
7fév—22f Trésorier de Ville.

Veuve LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

KELLEY.—Décédée lundi, à six heures du soir, ROSALIE ZONCHERAY, épouse de Thomas Kelley, à l'âge de 46 ans et 7 mois, native de cette ville. Les parents, amis et connaissances des familles Kelley, Zoncheray et Bardeau sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure 782 rue N. Remparts, entre les rues Louisa et Clouet.
De la part de ses filles.

ROCA—Décédé hier matin, lundi, 18 février 1895, à 9 heures 20 minutes, L. ROCA, âgé de 79 ans, natif de Malaga (Espagne). Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 203, avenue de l'Esplanade, entre Marais et Villeré.

Société Alsacienne et Lorraine d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Les officiers et membres sont priés d'assister aux funérailles de L. U. SCHINDLER, Secrétaire de la Société, décédé hier, lundi, à 8 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 127 rue Magnolia, près Lafayette, aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Réunion à l'Union Française à deux heures et demie très précises.
J. BUCKENMEYER,
19 fév—1f Président.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 à 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Semence de Riz. Semence de Riz.
Venant d'être reçu par le vapeur Floridian, 350 sacs semence de riz importée de Honduras.
A vendre par
JOSEPH BUHLER.
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Semence de Riz. Semence de Riz.
Semence de riz de choix de Honduras et des Carolines.
A vendre par
JOSEPH BUHLER.
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Avis.
Un Nouveau Train pour Jacksonville
Un nouveau train de chars dortoirs entre la Nouvelle Orléans et Jacksonville via Montgomery a été inauguré d'une manière effective du 18 février, partant de la Nouvelle Orléans à 7:50 heures P. M. et arrivant à Jacksonville à 7:30 heures l'après-midi suivant. Ceci donne un double service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et les divers endroits de la Floride via L. & N. R R.
JOHN KILKENY,
C. MARSHALL, G. P. A.
Surintendant. 19 fév—1 f

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Louisville & Nashville Rail Road.
Trains nouveaux, commençant le 18 février et à continuer jusqu'au 3 mars, le L & N Rail Road mettra un train nouveau entre la Nouvelle-Orléans et Montgomery, quittant la Nouvelle-Orléans à 8:35 P. M., et arrivant à Montgomery à 7:35 A. M. Ce train prendra les chars dortoirs de Cincinnati. Les chars dortoirs de New York continue ont à quitter la Nouvelle-Orléans par le train de 7:50 P. M.
C. MARSHALL, JOHN KILKENY,
Surintendant. D. P. A.
17 fév—2f

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29jan—1an

A VENDRE.

Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

AMUSEMENTS.

AVIS.
GRAND CONCERT
—DONNÉ PAR—
Les premiers Artistes et Amateurs de la Nouvelle-Orléans,
Au Bénéfice de l'Institution Charitable des Sourds-Muets de Chinchuba,
A la Salle de l'Union Française,
Mercredi, le 20 Février 1895, à Huit Heures P. M.
Entrée .... 50 Sous
19 fév—2f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
CE SOIR. Matinées Mercredi et Samedi.
MLLE ROSE COGLHAN!
Lundi, Mardi et Mercredi soirs et samedi matinée, A Woman of no importance
Mercredi matinée et vendredi soir, Diplomacy.
Jeudi et samedi soirs, Forget-me-not.
La semaine prochaine—Roland Reed.
19 fév—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Ce soir et toute la Semaine. — Excepté Lundi et Samedi.—STUART ROBSON dans "The HENRIETTA."
—Matinée Samedi et le Soir—
"SHE STOOPS TO CONQUER"
La semaine prochaine, sur aucune scène, Adrian Barbusse's Original Comedy "Li hitsoot's Wife." Prochaine attraction—John L. Sullivan. 19 fév—5f

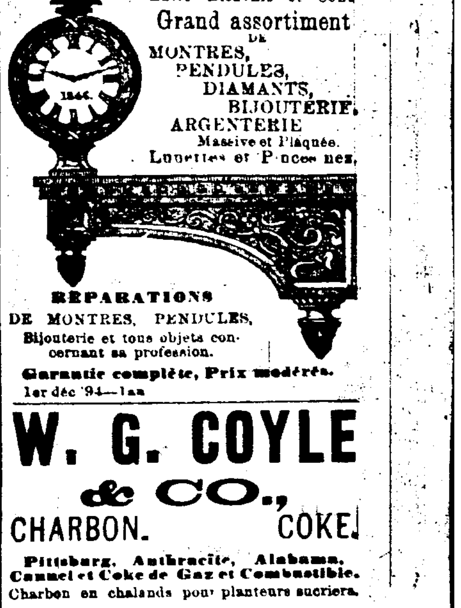
THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir. Matinées mardi, jeudi et samedi. COUNTRY CIRCUS de Jefferson Klaw et Erlanger. 75 acteurs 35 chevaux dressés. Plus grand et meilleur que jamais. Représentation dans l'arène, empire de surprises. Le plus grand attrait sur une scène théatrale que l'on puisse voir dans le monde entier. Voyez la grande parade ; plus d'un mille de long, une illusion scénique merveilleuse qui trompera les plus savants. La semaine prochaine—Salvini.
19 fév—5f

AUDITORIUM.
Encoignure des avenues Canal et Carrollton, deux exhibitions par jour : à 2.30 heures P. M. et 8:30 heures P. M., HAGENBECKS, animaux dressés et cirque Zoologique, la sensation du Worlds Fair. Prix : 25c. 50c 75c. $1.00 ; Enfants moitié prix. Vente des sièges au magasin de musique de Grunewald, 715 rue du Canal.
17 fév—

GRANDE MATINÉE
Au bénéfice de l'Asile des Orphelines du Mont Carmel, No 53 rue Piété. Au Théatre St Charles —Vendredi, le 22 février.—Entrée 50 sous, galerie 25 sous. Les billets peuvent être échangés au contrôle du Théâtre.
Cette recommandable institution est dans le plus grand besoin d'une aide immédiate, et nous faisons un appel au public de nous aider à entretenir les 150 petites orphelines qui nous sont confiées. 17fév—17 19 20 21 22

Crescent City Jockey Club.
REUNION D'HIVER
Commençant le 8 Décembre 1894. Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS.
C. H BUSH Directeur,
SHERIDAN CLARK, Secrétaire,
R. W. SIMMONS Juge Président.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand." 50 cents.
4 déc—4m

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 808.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment de
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE,
ARGENTERIE
Massive et Plaquée.
Lunettes et Pinces nez,



REPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES,
Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc '94—1an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers.
BUREAUX.
Nouveau No 323 rue Carondelet,
Ancien No 47, coin Union.
1er sept—6 m—Dim mar jeu

C'EST MAINTENANT LE MOMENT
DE S'ASSURER UNE BOITE DANS LA MAMMOTH SAFE DEPOSIT VAULT DE LA PROVIDENT SAVINGS BANK, POUR 1895. VENEZ VOUS ENQUERIR DE NOS PRIX, No 221 RUE DU CAMP. TOUTES LES COMMODITÉS SONT DONNÉES A NOS CLIENTS. 19jan—1m

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faience et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, encoignure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1 an